

# Reims 1915, l'ombre d'elle-même. Petite histoire emblématique

Helga Meise, Benoît Roux

► **To cite this version:**

Helga Meise, Benoît Roux. Reims 1915, l'ombre d'elle-même. Petite histoire emblématique. Véronique Beaulande-Barraud; Benoît Roux. Église, mémoire(s), éducation : mélanges offerts à Jean-François Boulanger, Editions et presses universitaires de Reims, pp.263-274, 2014, 978-2-915271-85-0. hal-02480537

**HAL Id: hal-02480537**

**<https://hal.univ-reims.fr/hal-02480537>**

Submitted on 24 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Reims 1915, l'ombre d'elle-même Petite histoire emblématique

HELGA MEISE  
Professeur de littérature allemande  
Université de Reims Champagne-Ardenne

BENOÎT ROUX  
Assistant ingénieur  
Université de Reims Champagne-Ardenne

Parmi les milliers de cartes postales illustrées distribuées lors de la Première Guerre mondiale par l'armée allemande à ses soldats pour être envoyées du champ de bataille à leurs proches, l'une de ces *Feldpostkarten*, bien que laconique, rassemble assez d'éléments pour susciter la curiosité de l'historien (Figure 1)<sup>1</sup>.

\*

Il y a tout d'abord une image originale et peu répandue, occupant près du tiers supérieur de la carte illustrée. Elle donne à voir, en perspective cavalière, la silhouette de Reims. La distance qui s'installe entre l'objet exposé et celui qui le regarde, soit-il destinataire ou expéditeur, est créée par un double effet, la couleur jaune du fond et l'horizon sur lequel l'ombre des bâtiments de la ville se dessine. Le jaune attire l'attention, mais éloigne aussi l'objet montré : la ville se découvre petite, à l'image d'une miniature, mais entière, ses maisons, ses églises et ses cheminées représentant à la fois le temps passé et présent.

---

1. Nous tenons à remercier Dominique Fradet et Jean-Pierre Procureur de nous avoir fait découvrir les trésors de la collection de cartes postales de J.-P. Procureur et en particulier celle qui fut le point de départ de cette contribution.

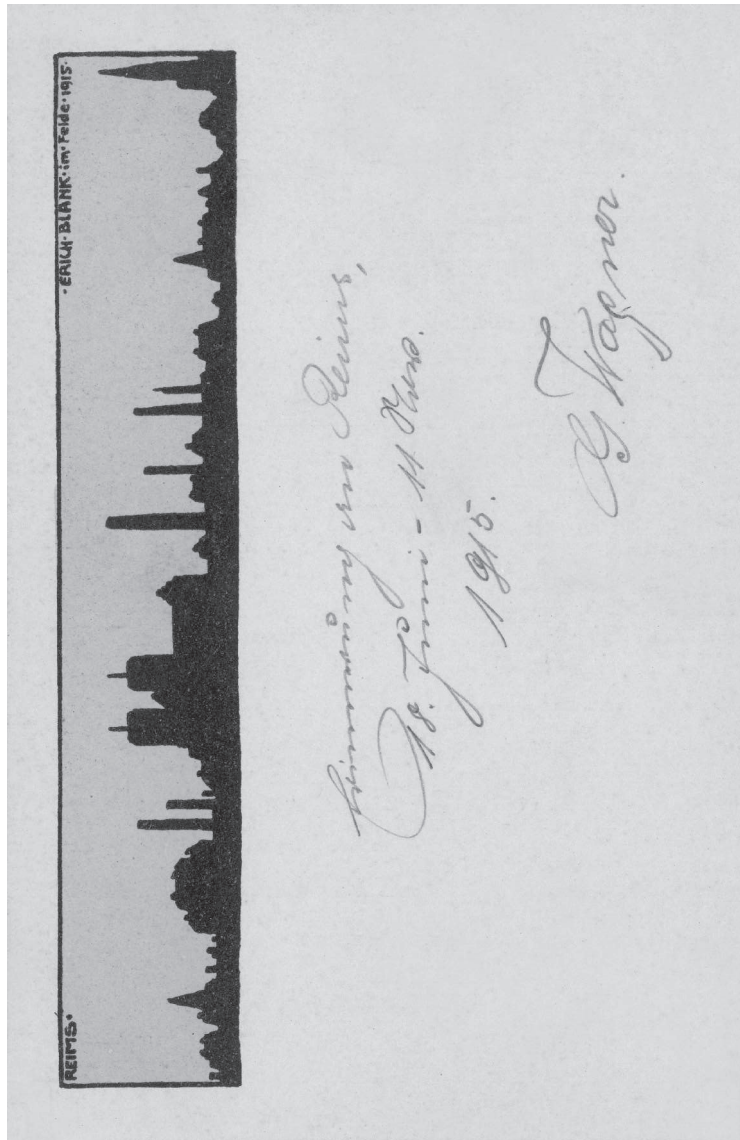


FIG. 1 Recto de la carte postale illustrée par E. Blank (Karlsruhe : L. Glockner, 1915) Collection Jean-Pierre Procureur.

L'église cathédrale, un peu décentrée, est immédiatement reconnaissable, trônant comme symbole de la place que Reims occupe en France depuis le Moyen Âge. Suivant le fil des bâtiments de gauche à droite, la cathédrale semble néanmoins amoindrie et opprimée, d'abord par les églises représentées, deux à droite (Saint-Thomas et Saint-André) et une à gauche (Saint-Jacques). C'est particulièrement vrai pour l'église Saint-André, qui marque la limite droite de l'image. Érigée dans le style néo-roman entre 1859 et 1865, elle dispose d'une flèche plus élancée et s'élevant plus haut que celles de la cathédrale jamais terminées, mais visiblement esquissées sur cette carte postale<sup>2</sup>. Si Notre-Dame se voit ainsi détrônée, elle l'est encore plus fortement par les constructions modernes, les cheminées et les fours, sur lesquels l'industrie du textile, installée dans la ville au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, est fondée. Dépassant les clochers de toutes les églises, non seulement par leur hauteur et leur finesse, elles dominent aussi la ville par leur nombre et leur répartition donnant de la profondeur à la silhouette urbaine. Dans cette bataille de tours, ni le Grand Théâtre, inauguré en 1873, ni l'Hôtel de Ville de style Louis XIII, ou les maisons des particuliers ne se distinguent clairement. Véritable socle de la silhouette, tous ces bâtiments forment un bloc presque anonyme.

Alors que l'image s'impose de prime abord, les textes retiennent aussi l'attention. Deux registres sont à distinguer : l'un appartient à l'illustration, l'autre, dans le blanc laissé sous l'image, est un ajout manuscrit de l'expéditeur. Tout d'abord, l'inscription imprimée, dans la partie supérieure du cartel illustré, se répartit en deux ensembles. De gauche à droite, on peut lire « *Reims* » puis « *Erich Blank im Felde 1915* », Erich Blank en campagne 1915. Lieu, temps et perspective sont donnés : le texte, incitant à la lecture proprement dite, donne le titre de l'illustration et la signature de l'artiste dont le nom atteste une origine germanique. L'illustrateur

2. Le clocher de Saint-André culmine à 84 m, celui de la cathédrale ne mesure que 82,50 m.

ÉGLISE. MÉMOIRE(S). ÉDUCATION

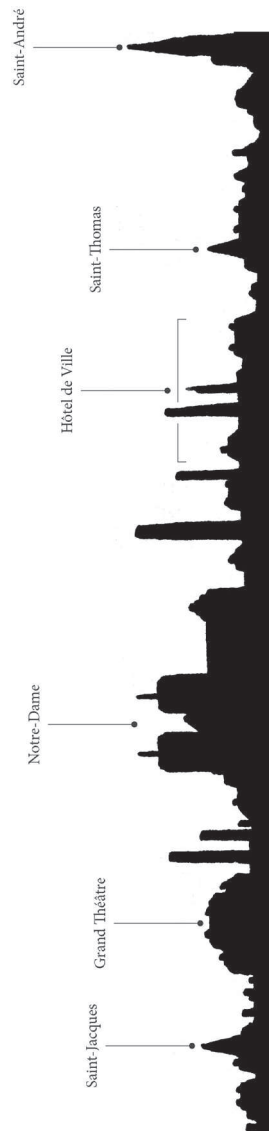


FIG. 2 Profil de la ville de Reims à partir de la carte postale d'E. Blank Conception graphique B. Roux.

ne se contente pas de donner son identité, mais il aborde le contexte belliqueux de la création, qui, paradoxalement, ne paraît pas avoir laissé de traces dans la représentation de la ville elle-même. Le plan de Reims dit « plan jaune » publié dans *L'Illustration* de juin 1920 révèle pourtant l'importance des destructions au moment où E. Blank croque le profil de la ville<sup>3</sup>. Au cours des deux premières années du conflit (septembre 1914-septembre 1915), les bombardements allemands se concentrent sur l'hypercentre et notamment sur les édifices publics : la cathédrale, l'Hôtel de Ville, plusieurs églises et le théâtre sont gravement endommagés. Seule la couleur jaune pourrait indirectement évoquer les flammes qui dévorent alors les bâtiments rémois dont l'éventration serait pudiquement masquée par le jeu d'ombre chinoise. Symbole de la campagne que la presse et les gouvernants français ont menée à partir de 1915 contre les Allemands, accusés de détruire à dessein les œuvres d'art, la ville de Reims apparaît ici illusoirement sauvée<sup>4</sup>. À la même époque, le témoignage photographique d'un certain Hermann Thomas Müller, engagé sur le front champenois, traduit une équivoque analogue :

C'était là [Witry-les-Reims] notre nouveau secteur, à seulement quelques kilomètres de Reims. Pouvait-on apercevoir la cathédrale dont on parlait tant ? Chacun de nous voulait d'abord voir cette œuvre d'art que nous aurions bombardée prétendument sans raison [...] la célèbre cathédrale exerçait alors sur nous une fascination

- 
3. Harlaut, Yann. « La ville la plus meurtrie de France ». In Boulanger, Jean-François, Buton, Philippe, Chanoir, Yohann, Gugelot, Frédéric et Harlaut, Yann (dir.). *Reims 14-18. De la guerre à la paix*. Strasbourg : La Nuée Bleue, 2013, p. 153-164.
  4. Le débat franco-allemand débute au cœur du conflit, en 1915, lorsqu'un collectif d'hommes politiques, d'intellectuels et d'historiens de l'art français publie *Les Allemands destructeurs des cathédrales et de trésors du passé* (Paris : Hachette, 1915), auquel répond la compilation de textes et d'images *Kunstverwaltung in Deutschland und Frankreich* (Bern : M. Drechsel, 1915) d'Otto Grautoff, historien de l'art chargé de la propagande culturelle au sein de la *Zentralstelle für Auslandsdienst* dès 1915.

encore toute particulière. Souvent et longuement, nous observions l'édifice à la jumelle. On ne parvenait pas à distinguer les importants dommages sur les deux tours et la partie supérieure de la coupole [sic]<sup>5</sup>.

L'image et notamment celle de la carte postale est, faut-il encore le souligner, support de propagande ou plutôt de contre-propagande dans le cas présent.

\*

La note manuscrite, apportée au-dessous de l'image prolonge lapidairement ce contexte : « *Erinnerung an Reims, 18. Juni-11. Nov[ember] 1915. G. Wagner* », Souvenir de Reims, 18 juin-11 novembre 1915. G. Wagner. Pour l'expéditeur, la région de Reims, où il a passé presque six mois en 1915, vaut bien un souvenir. Comme la carte postale qu'il a choisie, G. Wagner est à la mesure de son temps. Bien que le personnage soit *a priori* insaisissable, on peut toutefois remarquer que sa prose intègre quelques lettres de la réforme de l'écriture allemande proposée par Ludwig Sütterlin (1865-1917) à la demande du ministère prussien de la Culture en 1911 – la *Deutsche Schreibschrift* qui sera introduite dans les écoles par les nationaux-socialistes en 1935.

Mais c'est l'adresse au dos de la carte qui donne les éléments les plus significatifs : « *Herrn Bürgermeister G. Wagner, Grötzingen, Baden* » (Figure 3). Karlsruhe, où la carte a été imprimée, n'avait alors pas encore absorbé Grötzingen dans son agglomération. Mais au tournant des

5. Müller, Hermann Thomas. *Lens, Loretto, Champagne: 100 photographische Aufnahmen mit Erläuterungen*. Karlsruhe-Leipzig : B. Lange, 1916, Nr. 34 et Nr. 47, « *Witry-les-Reims [...] Hier war also unser neuer Wirkungskreis, wenige Kilometer nur noch von Reims. Konnte man die so viel besprochene Kathedrale sehen? Jeder wollte zuerst dies von uns angeblich so grundlos beschlossene Kunstwerk schauen. [...] In den ersten Tagen, nachdem wir in diese Stellungen gekommen waren, übte die berühmte Kathedrale noch einen ganz besonderen Reiz auf uns aus. Oft und lange beobachteten wir mit Ferngläsern das Bauwerk. An den beiden Türmen und dem oberen Teile der Kuppel [...]* » La traduction est de nous.

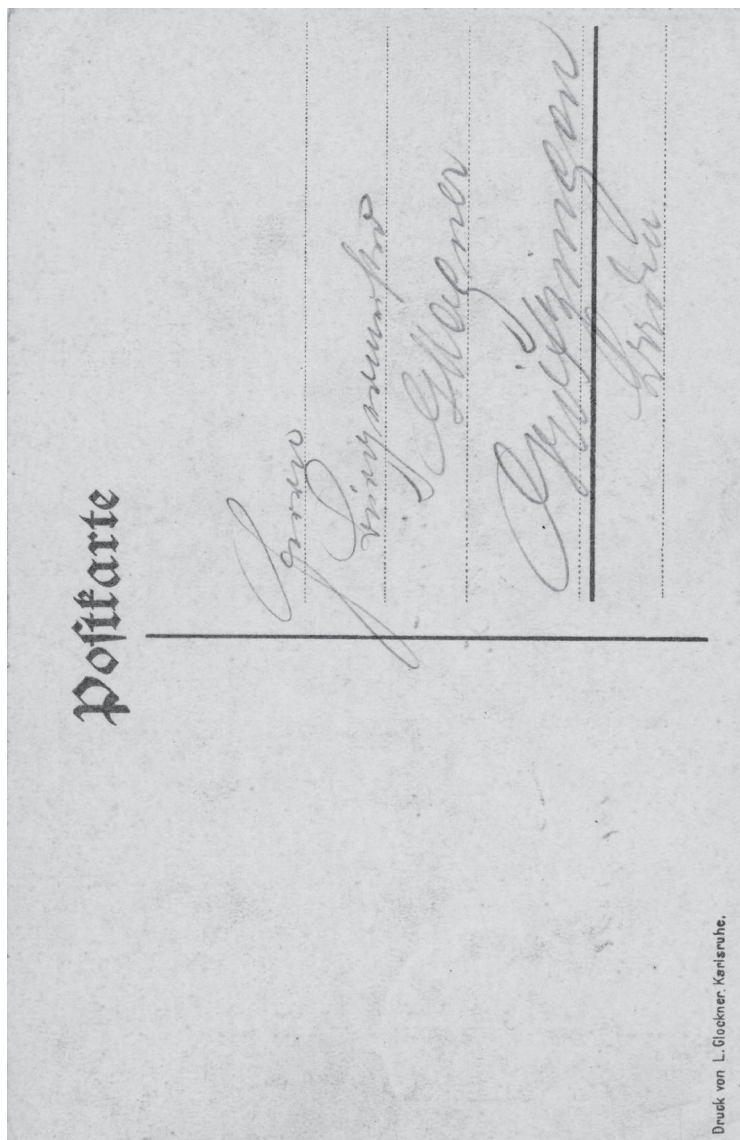


FIG. 3 Verso de la carte postale illustrée par E. Blank (Karlsruhe : L. Glockner, 1915) Collection Jean-Pierre Procureur.



XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, le village d'artiste (*Grötzingen Malerkolonie*) était déjà étroitement lié à la capitale du grand-duché de Bade et à son Académie des beaux-arts (*Akademie der Bildenden Künste Karlsruhe*)<sup>6</sup>. C'est aussi à cette période que Grötzingen se modernise, le gaz, l'eau courante et l'électricité investissent la ville, sous l'impulsion de Gottlieb Martin Wagner (1854-1926), maire de 1897 à 1916 et le destinataire de notre carte<sup>7</sup>.

Enfin, seules les dates « 18 juin-11 novembre 1915 » permettent de redonner à l'auteur de la carte une épaisseur historique. Brièvement occupée en septembre 1914, Reims reste néanmoins sous le feu allemand jusqu'en 1918. À l'évidence, G. Wagner n'est donc jamais entré dans la ville. Une brève incursion dans l'histoire militaire allemande permet de restituer très partiellement l'identité martiale de notre épistolière. Le dépouillement systématique des mouvements de troupes entre juin et novembre 1915 ne laisse aucun doute sur son incorporation à la 28<sup>e</sup> division du XIV<sup>e</sup> corps d'armée du *Kaiserreich*<sup>8</sup>. Aux alentours du 13 juin 1915, à l'issue de la *Loretoschlacht* (mai-juin 1915), la 28<sup>e</sup> division est transférée d'Artois vers le nord-est de Reims. Aux premières heures du 18 juin, elle occupe le front entre Bétheny et Sillery, une zone alors plutôt calme. Après la participation de deux de ses bataillons de grenadiers à l'offensive de septembre 1915, la *Karlsruher division* est relevée le 10 novembre et gagne le secteur de Tahure-Le Mesnil – deux des villages détruits de la

6. Baumstark, Brigitte. « Das „Badische Malerdorf“. Künstler in Grötzingen ». In Asche, Susanne (dir.). *Eintausend Jahre Grötzingen. Die Geschichte eines Dorfes*. Karlsruhe : Badenia Verlag, 1991, p. 313-335 (Veröffentlichungen des Karlsruher Stadtarchivs ; 13). L'illustrateur Erich Blank a-t-il fréquenté de près ou de loin ce « Barbizon badois » ? Rien ne l'indique.
7. Asche, Susanne (dir.). *Eintausend Jahre Grötzingen...*, op. cit., p. 148. Stadtarchiv Karlsruhe, 3/B, Standesbücher, O/III/8.
8. Le rattachement de cette unité au 14<sup>e</sup> district militaire (Nord du grand-duché de Bade) ne fait que confirmer l'origine badoise de G. Wagner. *Histories of two hundred and fifty-one divisions of German army which participated in the war (1914-1918)*. Washington : U.S. Government Printing Office, 1920, p. 374-375.

Marne – début décembre. L'instant est immortalisé par un certain G. Apollinaire faisant face à G. Wagner et ses camarades, le 17 décembre 1915 :

Depuis dix jours au fond d'un couloir trop étroit  
Dans les éboulements et la boue et le froid  
Parmi la chair qui souffre et dans la pourriture  
Anxieux nous gardons la route de Tahure<sup>9</sup>.

Le panorama dépeint par la carte donne par conséquent à voir, à son destinataire, une version épurée de la vision quotidienne qu'a son expéditeur depuis les positions allemandes autour de Reims (Cernay et Witry-les-Reims) ; tranche de vie dont témoigne plus crûment une seconde *Feldpostkarte* envoyée par Wagner à l'été 1915 : « Reims vue de la tranchée » (Figure 4).

Grande histoire et histoire privée se croisent le temps d'une carte postale ; pour G. Wagner, la ville des sacres est un lieu de mémoire personnel sur lequel on ne saura guère plus. À Grötzingen, le 20 janvier 1916, le maître d'école Gottlieb Martin Wagner (1888-?), fils cadet du maire, épouse Élise Trissler (1892-1959). S'agit-il de notre G. Wagner, permissionnaire, épousant sa fiancée ? Tout le laisse à croire<sup>10</sup>. Pour autant, encore largement tapi dans les archives, il demeure un quasi-anonyme comme les habitants de Reims qui se cachent derrière les façades de leurs maisons, en vain...<sup>11</sup>

9. Apollinaire, Guillaume. « Le Chant de l'Honneur ». In *Anthologie de la poésie française*. Éd. A. Gide. Paris : Gallimard, 1949, p. 807-809.

10. Stadtarchiv Karlsruhe, 3/B, Standesbücher, Heirats-Register für die Jahre 1916-1922, O/III/7. Voir Cronier, Emmanuelle, « Permissions et permissionnaires » In Audoin-Rouzeau, Stéphane et Becker, Jean-Jacques (dir.). *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918 : histoire et culture*. Paris : Bayard, 2004, p. 591-599, en particulier la page 592 : « À partir du printemps 1915, entre 3 et 7 % des combattants allemands peuvent partir en permission. »

11. Sans que nous puissions l'identifier pour le moment, G. Wagner a peut-être été figé sur le papier des photographies prises par H. T. Müller qui appartenait visiblement lui-aussi à la 28<sup>e</sup> division de Karlsruhe.

\*

Images, mentions artistiques et annotations manuscrites, tous ces éléments font de la carte postale illustrée une histoire emblématique pour les historiens comme pour les littéraires.

Commentés rétrospectivement, tous ces éléments se lisent comme une expression mettant la guerre à distance pour pouvoir mieux la supporter de près.

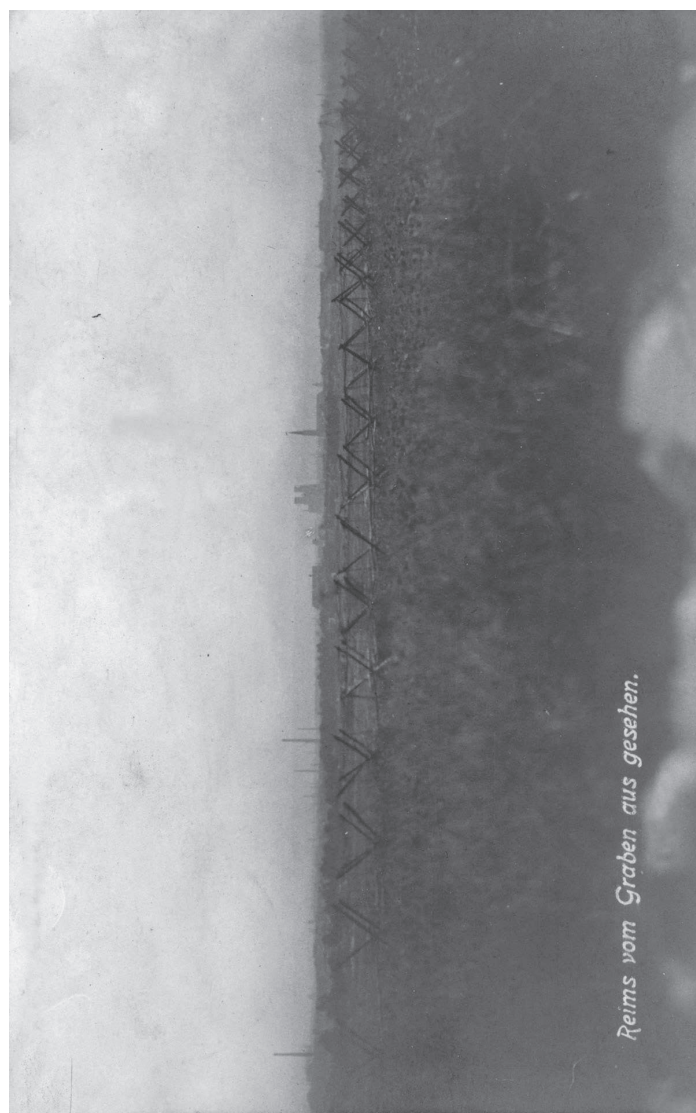


FIG. 4 Recto de la carte postale « *Reims vom Graben aus gesehen* » (Leipzig : Reinhold Kunze, 1915) Collection Jean-Pierre Procureur.

